“La Russie finance des partis extrêmes qui ont dans leur programme l’arrêt du soutien à l’Ukraine.”

Frederik Vansina
Chef de la Défense

pp. 4-5



L’impuissance des policiers bruxellois face à la consommation de crack

pp. 8-9

“Investir dans une nouvelle centrale nucléaire, c’est risqué.”

Pierre Wunsch
Gouverneur de la BNB

pp. 20-21



BELGIQUE
La Libre
JEUDI 12 NOVEMBRE 2026 - www.lalibre.be



Le Pape en Argentine sur fond de tensions avec Milei

pp. 12-13



La TVA sur les logements neufs, un casse-tête aux enjeux majeurs

La Libre Immo

Quotidien européen – Belgique 3,50€ – Luxembourg 3,60€ – Tél.: 02/744.44.44

143e année – n° 316

"La guerre hybride de la Russie s'est encore intensifiée depuis le début de l'année"

Le général Vansina, chef de la Défense, était l'invité des Grandes Conférences catholiques. Il dresse l'état des lieux de la menace russe contre l'Europe et la Belgique.

Entretien Antoine Clevers

Guerre en Ukraine, conflits aux Moyen-Orient, instabilité chronique de la région du Sahel, montée en puissance de la Chine... Le chef de la Défense belge, le général aviateur Frederik Vansina, était l'invité des Grandes Conférences catholiques, lundi soir, pour disserter de la transformation de notre armée dans un monde de plus en plus instable. Il a accordé un entretien à *La Libre* à cette occasion.

Plus de quatre ans et demi après le déclenchement de la guerre en Ukraine, quel est l'état de la menace russe pour une Europe en train de se réarmer?

Les Russes se sont enlisés en Ukraine. C'est devenu une guerre de tranchées. C'est horrible à dire, mais on tue presque individu par individu. Un collègue me disait que la Russie perd 300 personnes pour l'équivalent d'un terrain de football conquis. Ils ont plus d'un million et demi de pertes... C'est plus que la bataille de Stalingrad, le drame national auquel se réfère le président Poutine. Sur le front, ça ne bouge pas beaucoup. Je ne me fais pas de souci concernant une attaque militaire imminente de la Russie contre l'Europe. Elle n'en a pas les moyens. Par contre, elle a décidé d'attaquer le soutien européen à l'Ukraine via des campagnes de guerre hybride – ruptures de câbles sous-marins, tentatives d'assassinat, désinformation, cyberattaques... Ce sont des choses que l'on voyait déjà, mais, depuis le début de l'année, elles se sont intensifiées de quelques crans.

"Ce n'est pas une coïncidence si cette guerre hybride monte en flèche au moment où les Russes sont enlisés en Ukraine. L'Ukraine ne pourrait pas continuer la guerre sans le soutien européen. La Russie veut miner ce soutien."

Frederik Vansina
Chef de la Défense

Comment cela se traduit-il?

Encore plus de désinformation. Espace aérien violé par des drones russes. Des explosions soudaines un peu partout en Europe près d'usines d'armement. Les alertes à la bombe dans l'aviation pourraient également en faire partie.

Nos services de renseignement n'attribuent pourtant pas formellement ces actions à la Russie.

Cet été, un drone est tombé à l'aéroport de Leipzig à côté d'un avion de transport avec du chargement pour l'Ukraine. L'Allemagne a attribué l'incident à la Russie. L'Estonie a attribué une explosion près d'une usine à la Russie. Dans beaucoup d'autres cas, c'est vrai qu'il est compliqué de prendre les Russes la main dans le sac. Mais les services de renseignement nous disent tous qu'il faut plutôt chercher les responsables à l'Est... Ce n'est pas une coïncidence si cette guerre hybride monte en flèche depuis le début de l'année alors que les Russes sont enlisés en Ukraine. L'Ukraine ne pourrait pas continuer la guerre sans le soutien européen. La Russie veut miner ce soutien. Il me revient qu'elle finance des partis extrêmes de gauche et de droite qui ont dans leur programme l'arrêt du soutien à l'Ukraine, comme on le voit en France.

Est-ce que cela fonctionne? Les populations européennes sont-elles moins enclines à aider l'Ukraine qu'il y a trois ou quatre ans?

Je vois différentes sphères en Europe. La première couche, ce sont les pays proches de la frontière russe: pays scandinaves et baltes, Pologne, Roumanie... Ils ont très peur des Russes. Leur soutien à l'Ukraine est indéfectible. Les pays de la couche la plus à l'Ouest – Espagne, Portugal, Italie, Chypre... – ont, eux, d'autres priorités. Ils regardent leurs défis migratoires, économiques, climatiques, sociétaux. Et puis, il y a la couche intermédiaire: nous, les Français, les Anglais... On est plus mitigés. Je sens encore un grand soutien de notre population, mais il faut expliquer que la menace est là. Le président russe continue à avoir un discours très belliqueux. Les Russes ont 700 000 hommes aguerris en Ukraine, une industrie de guerre qui tourne à plein régime, ils ont aussi des alliés, comme la Corée du Nord et l'Iran. La question est: que vont-ils faire de tout cela une fois que la guerre sera terminée?

Vous avez déjà averti à plusieurs reprises que la prochaine cible pourrait être l'Europe si celle-ci n'est pas prête à se défendre le moment venu.

C'est ce que je continue à entendre dans tous les forums auxquels je participe. Dans un premier temps, Vladimir Poutine pourrait être tenté de tester la réaction de l'Otan (Organisation du traité de l'Atlantique Nord, NdlR) avec une petite incursion dans un pays balte, par exemple. Kaja Kallas, la cheffe de la diplomatie européenne, le dit clairement: le jour où la guerre en Ukraine se termine, le compte à rebours pour la sécurité européenne s'enclenche. On doit continuer à se préparer afin que Vladimir Poutine ne puisse jamais se dire qu'il peut remporter une guerre contre l'Otan. Il faut qu'on puisse dissua-

Émeutes

Une gendarmerie 2.0? "Je peux comprendre l'utilité d'une force paramilitaire en temps de guerre"

Sécurisation. Dans la foulée des émeutes étudiantes à Liège et Bruxelles, le ministre de la Défense, Theo Francken (N-VA), avait plaidé pour la création d'une gendarmerie 2.0. Son idée serait que l'armée forme et équipe des agents qui relèveraient ensuite du commandement de la police fédérale. "*On n'a encore rien de concret sur la table*, indique le général Vansina. *Je parle au ministre, je sais ce qu'il a en tête. Je reste neutre par rapport à l'idée. D'autres pays ont encore une telle force paramilitaire, comme la France avec sa gendarmerie. D'un point de vue militaire, je peux en comprendre l'utilité en temps de guerre. S'il devait y avoir une grave crise sécuritaire, une grande partie de la Défense belge serait déployée à l'étranger. Mais toute une série d'infrastructures critiques en Belgique devraient encore être sécurisées, entre autres contre des tentatives de sabotage. Une telle force paramilitaire pourrait assumer ce rôle et prendre en charge une série de tâches militaires.*" **A.C.**



Le général aviateur Frederik Vansina veut veiller à ce que les opinions publiques européennes ne se détournent pas de la menace russe.
PHOTO NEWS

der. La dissuasion, c'est le *hard power* dont s'occupe la Défense: les F-35, les blindés, les frégates, les drones, les munitions, la défense aérienne... Mais c'est aussi la résilience de la société pour affronter les menaces hybrides, cette guerre de l'ombre. Cette résilience passe par chaque famille qui aura prévu de quoi tenir quelques jours en autonomie, elle passe par la protection des infrastructures critiques, etc. On vient de voir les frigos de supermarchés victimes de piratage. C'est tout cela. C'est un vrai défi sociétal.

Le renseignement militaire (le SGRS) a-t-il détecté une influence étrangère dans les débordements observés lors des récentes manifestations étudiantes à Liège et Bruxelles?

On n'a pas d'indication en ce sens de la part du renseignement militaire. Cela étant dit, de tels événements font le jeu de Vladimir Poutine, c'est évident. À chaque émeute à Bruxelles ou Paris, on fait sauter le bouchon de champagne à Moscou.

Des étudiants et des professeurs ont dénoncé les économies dans l'enseignement quand, dans le même temps, on investit dans la Défense. Que leur répondez-vous?

Dans la pyramide des besoins de Maslow, tout commence par la sécurité (juste après les besoins physiologiques, comme manger, respirer ou dormir, NdlR). C'est la base. Regardez en Ukraine: il n'y a plus de sécurité. J'y étais récemment. Une dame me disait que son plus grand souci, c'est de savoir si elle va se lever le matin, si son appartement aura été frappé par un drone. Ses enfants de 10-12 ans savent reconnaître le bruit des différents engins que les Russes leur envoient dessus. C'est quand même très triste pour un enfant de cet âge. Si ce seuil de sécurité n'est plus là, tout le reste s'évapore. Alors, oui, ça coûte de l'argent après 35 ans de désinvestissement dans l'armée. On parle de l'équivalent de 2 % du PIB pour évoluer vers 3,5 %. Mais en Ukraine, ils sont à 20 %... Ce qu'on dépense reste nettement moins cher que de faire la guerre, et espérons que cela n'arrivera jamais, ce serait horrible.

Pour les États-Unis, la principale menace vient désormais de la zone du Pacifique et de la Chine en particulier. L'Europe considère-t-elle également la Chine comme une menace?

Je ne me fais aucun souci par rapport à une invasion chinoise en Europe ou une action militaire contre l'Europe. Pas du tout. Des actions dans l'ombre, cela peut se produire, oui. Mais les Chinois veulent surtout une domination économique. La position officielle de l'Union européenne fait sens. Il faut coopérer là où on le peut: on a besoin de leurs matières premières, eux veulent notre marché, nous voulons le leur... Et il faut repousser là où on le doit. Ne soyons pas dupes: on a différentes sources qui nous montrent que la Chine fournit pas mal de matériel à la Russie – notamment des technologies duales (qui peuvent servir à la fois sur le plan civil et militaire, NdlR) qui peuvent être utilisées en Ukraine. Comme nous soutenons l'Ukraine, cela nous fragilise indirectement et ne nous met pas dans le même camp que la Chine. Elle cherche à fragiliser l'Occident, tout cet ordre international mis en place après la Deuxième Guerre mondiale, quand l'Occident avait tout en main. Les Chinois ne sont plus d'accord avec cela. Ils veulent répartir le monde en zones d'influence. C'est la loi de la jungle, c'est le plus fort qui gagne.